

une vive satisfaction la chair palpitante des ennemis tombés sous leurs coups... Par suite de ces abominables coutumes, ils ont pris goût à la chair humaine, et ils regardent comme des jours heureux et des fêtes solennelles les circonstances dans lesquelles ils peuvent s'en rassasier. Un chef de l'hippali de Kaouri, sur l'île *Ou-Moleu Arohia*, nous exprima même toute la satisfaction qu'il éprouvait à manger un cadavre. Il nous indiquait le cerveau comme le morceau le plus délicat et les fosses comme le plus substantiel; mais nous voyant faire des signes d'horreur, il se reprit pour affirmer que jamais ils ne mangeaient des Européens (Pateka,) mais bien les méchants hommes de la rivière Tamise et de la baie Mercure, et nous disait d'un air presque caressant que les Européens étaient leurs pères, puisqu'ils leur fournissaient de la poudre pour tuer leurs ennemis. Les cadavres des naturels tués sur le champ de bataille sont toujours dévorés; on n'est pas certain s'ils ne mangent pas la chair des esclaves qu'ils sacrifient en diverses circonstances.

Il semble que ces habitudes, d'une férocité sans exemple, régnoient de toute ancienneté parmi ce peuple, qui ne respire que la guerre, et qu'elles forment une sorte de code parmi eux, qu'on ne peut transgresser sans violer les lois de l'honneur. La guerre occupe presque tous les instans de leur vie: le plus léger prétexte suffit pour la faire déclarer; mais le plus léger revers ou une simple satisfaction peut engager l'ennemi à se retirer. Les querelles durent pendant une longue suite d'années, et la génération présente fait souvent une invasion pour venger la défaite de ses pères. On les a vus se battre, dans quelques districts, pour des affaires qui s'étaient passées depuis plus de soixante ans. Leur rancune est concentrée: chaque jour, loin de leur inspirer l'oubli de l'injure, ne fait que nourrir le soif de la vengeance, qui ne peut être satisfaite que par le sang de l'agresseur.

(Journal du Voyage.)

Musique ancienne. La flûte égyptienne n'était qu'une corne de vache percée de trois ou quatre trous; et leur harpe ou lyre n'avait que trois cordes; la lyre grecque avait sept cordes, et était très petite; on la tenait d'une main; les trompettes juives qui firent tomber les murs de Jéricho étaient des cornes de bœuf; leur flûte ressemblait à celle des Égyptiens. Ils n'avaient point d'autres instruments de musique à vent. Leur psaltérion était une petite harpe ou lyre triangulaire garnie de fils de métal sur lesquels on jouait avec une petite baguette de fer; leur saquebute ressemblait à la cornemuse; le tambourin était aussi un de leurs instruments. Le tympanon avait la forme d'une harpe horizontale garnie de fils de métal, et que l'on jouait comme le psaltérion. Ils n'avaient point de musique écrite; à peine avaient-ils une voyelle dans leur langue; et cependant, suivant Joseph, il y avait deux cent mille musiciens qui jouaient à la dédicace du temple de Solomon. Mozart se sentit mort, au milieu d'un tel concert, en proie aux plus grandes agonies!

FROID.—Sensation plus ou moins douloureuse que nous éprouvons lorsque les corps qui nous environnent soustraient une portion de notre chaleur.

Ainsi un corps n'est froid ou chaud, pour nous, qu'autant que sa température est moins ou plus élevée que la nôtre: lorsque sa température est moins élevée, il nous cède du calorique (chaleur,) et par conséquent il est froid; lorsque sa température est plus élevée, il nous cède du calorique et il est chaud.

Si l'on compare les corps les uns aux autres, on regarderait également comme froids tous ceux dont la température est plus basse, et comme chauds tous ceux dont elle est plus élevée: d'où il suit que le froid n'est jamais absolu; qu'il n'est qu'une manière d'être, relative, d'un corps par rapport à un

autre: Il ne pourrait y avoir de froid absolu qu'autant qu'un corps serait privé de tout son calorique; nous ne connaissons dans la nature aucun corps qui soit dans cet état.

On observe sur la surface de la terre à la même latitude, des lieux plus froids les uns que les autres. Plusieurs causes contribuent à cette différence de température; parmi ces causes, on distingue principalement la proximité des eaux ou des lieux humides, celle des bois, la hauteur au-dessus du niveau de la mer; cette dernière a une si grande influence sur le froid, que l'on voit dans les chaînes de montagnes, des sommets qui sont constamment couverts de neige.

Dans chaque pays il existe des airs de vent qui sont constamment froids, tandis que d'autres sont chauds. Long-tems on a attribué cette différence dans la température des vents, à ce que les uns venaient des pays froids et les autres des pays chauds; mais une expérience plus approfondie sur ces sortes de vents à fait voir que leur différence de température dépendait principalement de la propriété qu'ils avaient d'être pluvieux ou secs.

La généralité des physiens d'aujourd'hui attribuent la production du froid à la sortie de la chaleur ou du calorique de l'intérieur des corps.

RADEAUX DE POTERIE.—Voici ce que le Duc de Rovigo, rapporte dans ses mémoires, sur ces radeaux. « Nous avons remarqué sur le nil des radeaux qui le descendaient, et dont la construction singulière avait vivement piqué notre curiosité: c'était de la poterie. Nous étions arrivés au point le plus élevé de l'Égypte, sans en avoir rencontré de fabrique. Nous demandâmes d'où venait cette marchandise: on nous apprit qu'elle venait de beaucoup plus haut que Sienné, où se trouvait un des radeaux. Nous l'examinâmes; il était aussi grand que ceux que l'on voit sur nos rivières en France; et uniquement composé de pots de terre parfaitement égaux, ingénieusement rangés les uns à côté des autres, liés ensemble, et l'ouverture placée on dessous; on en mettait ainsi les uns sur les autres autant de rangs que la profondeur de l'eau le permettait. Cette masse était soutenue à flot par l'air qui restait au fond des pots, d'où il ne pouvait s'échapper. Les conducteurs y ajustaient un gouvernail, et y plaçaient quelques nattes, sur lesquelles ils s'établissaient. Ils descendaient ainsi le fleuve du point le plus élevé du cours du Nil jusqu'au Caire, et on passant même par dessus les catacactes, quand l'inondation les recouvre, ainel que cela a lieu tous les ans. »

« Ces radeaux ne craignaient que l'échouage; mais dans le Nil, dont les bords sont limoneux, cela ne présente aucun danger. »

Le même auteur rapporte aussi que pendant son séjour à Sienné, le Général Desaix eut besoin d'écrire à Siout; on donna la lettre à porter à un fellah, qui ne prit pas d'autre moyen pour s'échapper sa commission, que de fier ensemble deux boîtes de joncs, sur lesquelles il se plaça à la turque, avec sa pipe et un peu de dattes, ne prenant que sa lance pour se défendre contre les crocodiles, et une petite rame pour se diriger. Placé ainsi sur cette frêle embarcation, il s'abandonna au cours du fleuve et arriva sans accident. »

CAFÉ.

Le café est une graine que produit le cafier, arbre de moyenne grandeur. Cet arbre pousse droit, n'a qu'un seul tronc, et des branches fines et longues, qui se rabattent vers la terre. Ses feuilles attachées aux deux côtés de la branche sans rameaux sont toujours vertes et ressemblent assez à celles du laurier. Ses fleurs sont blanches. Le fruit qui succède est une pulpe pâle, insipide et glutineuse renfermant deux graines ovales et dures, chacune de la grosseur environ d'une fève ordinaire. Un côté de la